

A PROPOS DU FILM: " LA GUERRE DU FEU " de J.J. ANNAUD

Au sein du Groupe Vendéen d'Etudes Préhistoriques, les avis sont partagés après la vision du dernier film de J.J. ANNAUD, la Guerre du Feu, d'après le roman de J. ROSNY-AINE.

Nous allons vous donner la critique de deux des membres du Groupe l'opinion "pour" d'abord puis celui "contre" ensuite.

POUR :

Difficile à intégrer, les images de ses ancêtres ! La visualisation de leurs faits et gestes, même quand ils sont un peu romancés dans un film à grand spectacle, nous pose des problèmes, à nous qui étions habitués (trop peut-être) à ne les voir, ou plutôt "extrapoler" que par les restes osseux, lithiques ou autres que le temps a épargné. Le passage à "l'image qui fixe" est un rubicon difficile à franchir.

Violence! Sexe! Pourquoi? ••• et pourquoi pas? Ne peut-on pas imaginer que dans nos sociétés ou toute activité était axée non seulement sur la survie individuelle, mais aussi du groupe (d'où l'importance de procréer !) ces deux facettes aient été particulièrement ••• disons explosives.

La transposition préhistorique sous la forme du "tout le monde il est beau tout le monde il est gentil" aurait été au moins autant sujette à critiques.

Les rapports de groupe sont des rapports de force, et il n'est que nos sociétés "avancées" pour sécréter suffisamment de barrières psychologiques, morales et physiques pour limiter ou canaliser ces affrontements latents et pourtant nos besoins matériels minimum de survie sont largement assurés (ce qui n'était pas le cas à l'époque).

Quand à extrapoler sur la libido des Néanderthaliens ou Homo erectus, je ne m'y lancerai pas mais l'aspect décrit dans le film ne me semble ni délirant ni utopique ni même pathologique (hormis bien sûr la couche romantique XIXème siècle qui fait mieux passer certaines scènes : un nouvel aspect de "la Belle et la Bête" serait envisagé par un nouveau Cocteau).

Côté technique, le travail réalisé sur la "prélangue" mise au point par le film est difficile à apprécier par des non-linguistes, mais cela n'entrave en rien la compréhension du film, la gestuelle et la mimique étant remarquablement interprétées (à noter le deuxième personnage masculin qui joue à sa façon le rôle d'un Candide parfait).

Ajouter à cela des paysages parfaits, bien filmés et nous avons en résumé une expérience cinématographique intéressante, un tour de force réussi (condensé en quelques jours une action et faire cohabiter des cultures qui se sont étagées sur plusieurs centaines de milliers d'années !) mais un film à déconseiller aux enfants et aux jeunes: souhaitons qu'une version expurgée puisse exister pour cette tranche d'âge car leurs réactions à ce genre de film seraient intéressantes à analyser, eux qui ne connaissent que peu et Freud et nos derniers conflits mondiaux fratricides. ••

J.P. CROS

CONTRE :

Je ne sais pas si Teilhard de Chardin aurait adoré le film : "La Guerre du Feu" de J.J. ANNAUD (Télérama N°1666) mais son côté "scrupuleux" n'aurait pu se satisfaire d'une telle débauche de brutalité dans tous les domaines.

Le scénario, d'après l'oeuvre de J.H ROSNY, est d'une simplicité étonnante une tribu néanderthaliennne, qui connaît le feu mais qui ne sait pas l'allumer, en est dépossédée par des Pithécantropes "simiesques et velus". Le feu, en ce temps-là prend une valeur symbolique excessive : il est vie. Aussi, les trois plus costauds et intelligents de la bande des Néanderthaliens vont-ils partir à la recherche d'un autre foyer qui apportera une "chaleur" (au sens multiple du terme) à la tribu.

Cette quête, bien sûr, aboutit. C'est toute une aventure pour notre trio qui découvrira que l'Humain, ailleurs, n'est pas identique à eux: il découvrira la différence.

Ce thème du film, avec les moyens mis en oeuvre (12 millions de dollars, 200 techniciens, 70 comédiens maquillés de façon ingénieuse - le seul intérêt du film - etc •••) aurait pu être traité d'une façon beaucoup plus fine, beaucoup plus pertinente. Il reste deux impressions quand on quitte la salle de cinéma :

une impression d'une brutalité manifeste, brutalité dans les rapports entre les tribus qui ne peuvent concevoir l'existence sans carnage. Brutalité dans la tribu elle-même où tout n'est qu'affirmation de la personnalité individuelle dans des rapports de force.

- une impression de brutalité sexuelle (ce sexe si présent dans le film parce que commercial), brutalité qui ne s'éteindra qu'avec les rapports entre le beau néanderthalien Amoukar avec la jeune (et jolie) cro-magnonne Ika qui lui apprendra à faire l'amour d'une façon différente.

L'intérêt déclaré pour ce film, en dehors du maquillage qui, je le répète est une réussite, se situe au niveau de la gestuelle et du langage. Cet intérêt doit être nuancé en ce qui concerne le langage. s'il se porte sur l'expression suraigüe de la jeune Ivaka, Ika, qui débite un vocabulaire expressif à une vitesse surprenante, il n'en est pas de même en ce qui concerne l'expression des néanderthaliens qui perd toute nuance pour devenir un langage guttural extrêmement limité.

On peut remarquer qu'il y a des anachronismes dans ce film mais là n'est pas l'essentiel. L'essentiel pourrait être la perception que l'on a nous, individus du XXème siècle face à d'autres individus qui nous sont séparés de plus de 70 000 ans. Il faut rappeler le mot de A. LEROI-GOURHAN qui dit à propos de notre perception actuelle de ces populations du Paléolithique Moyen et Inférieur qu'elle ne peut être qu'"imaginaire" au vu du lourd passé qui nous sépare, et, à la vue de la connaissance actuelle de ces populations.

Dans le film, cet "imaginaire" n'est qu'une extrapolation des vieux schémas actuels occidentaux, à savoir: l'amour unique exclusif poétique sur fond de lune, cette fameuse dualité manichéenne où il n'existe que les bons d'un côté et les mauvais de l'autre (les contacts possibles entre deux tribus ne peuvent être qu'extrêmement tendus; seul des sentiments individuels peuvent passer ce cap). D'autre part, notre "imaginaire" se greffe sur les schémas-types qui décrivent l'homme idéal de notre XXème siècle: au début du film, et en regardant la tribu néanderthaliennne, il est évident que le héros sera ce beau blond avec les orbites peu saillante et un petit menton et le gaffeur, le niais, ce doux costaud au faciès peu arrangé•••

Et la vision de la femme! Une jeune fille au corps svelte qui s'effarouche à la moindre difficulté et qui apprendra à la tribu à faire le feu, premier geste-

symbole d'une maîtrise culinaire! ou bien une "vénus" stéatopyge prête à se faire féconder par le premier étranger venu !

Bref, il s'agit d'une transposition de notre siècle dans un milieu post-glaciaire d'un quaternaire nébuleux. Est-ce qu'un jour, nous sortirons de ces schémas pseudo-romantiques pour réaliser quelque chose de cohérent par rapport à un "possible" préhistorique? ..

J.M. LARGE.